

## Chapitre 10.

*L*a fin de semaine avec Hubert approche à grands pas. Je me languis de lui. J'ai envie de le découvrir. J'ai conscience que je ne suis que de passage dans sa vie, comme la plupart des femmes. Il est l'objet de mon désir et malgré toutes les leçons de morale que je me suis faites pendant les derniers jours, je n'espère... pas du tout, un peu, beaucoup, à la folie.

Je suis sans nouvelle, sans signe de lui. Mon subconscient y pense sans cesse, à en rêver la nuit. La nuit dernière, j'ai fait ce rêve féroce et je crois même que j'ai eu un orgasme, car au réveil, mon sous-vêtement était trempé.

J'ai rêvé à une scène très torride, même violente. Ce n'est pas mon intention de concrétiser ce rêve. Je ne suis pas certaine que j'aimerais cette ardeur. Par contre, dans mon songe, c'était divinement bon. C'était assurément la lionne qui voulait mordre. Attention, elle arrive et elle a faim!

Il avait placé sur mes yeux un objet doux comme de la soie en me privant de la vue. Je lui demandais :

— S'il vous plaît, baisez-moi.

J'étais agenouillée et liée par les poignets à la tête du lit. Il m'avait écarté sauvagement les jambes. Il m'avait caressé les fesses avec fougue pour ensuite passer sa

langue dans ma chatte, puis il avait enfoncé en moi son pénis ferme comme le roc. J'inspirais et poussais un cri. Ma voix résonnait dans la pièce alors qu'il s'était retiré presque complètement, puis il avait plongé de nouveau. Son ardeur et sa forte pénétration m'excitaient de manière inimaginable. Il m'avait frappé les fesses en même temps que ses mouvements se faisaient plus rapides. Mon corps s'était cambré pendant que ma tête tombait vers l'arrière. Je m'en mordais les lèvres. Je voulais jouir et je l'avais senti pénétrer profondément en s'abandonnant. Il avait crié en jouissant et au contact de sa chaleur, mon orgasme avait éclaté.

Bien sûr, c'est un rêve. C'est le deuxième rêve érotique que je fais. L'autre dont je me souviens était arrivé à l'adolescence quand mes hormones étaient à leur apogée et que j'étais bien loin d'une telle débandade.

Nous sommes jeudi, et Nathalie me téléphone.

— Marguerite! On souligne la retraite de Béatrice ce soir au Lounge. Viens-tu?

— Je ne sais pas trop. Je ne veux pas rentrer tard.

— Allez, c'est une occasion de plus pour...

J'accepte dans l'espoir de voir Hubert.

— J'accepte et je te rejoins là-bas.

Je me pomponne au cas où je rencontrerais cet amant fabuleux. Je mets le paquet. Je me coiffe, me